

# CHI MER ES

JOURNAL



Gilles Jolly - Cie Le Pays Lointain  
Sortie de résidence - 3 août 2018  
Création le 19 octobre 2018  
aux découvertes - Théâtre des Chimères

Numéro 4  
SEPTEMBRE  
OCTOBRE  
NOVEMBRE  
2018



Le passage du témoin étant fait, nous voilà partis pour une korrika théâtrale 18/19.

Nous soignons l'amplitude de notre foulée et nous étoffons le peloton avec deux nouvelles recrues, pour assurer le relais administratif, précieux pour les rouages de la machine.

Déjà sur la piste pour sa nouvelle création depuis juillet, l'équipe artistique a jeté son dévolu sur l'histoire d'Antigone, comme elle s'est prise de passion pour Phèdre dans un autre temps. Les étapes de travail s'amorcent, on chauffe les muscles et c'est parti pour une nouvelle aventure ! Et puis c'est la rentrée, avec de nouveaux accueils en résidence de compagnies, et la remise en route des ateliers.

Cette saison encore, donc, "les découvertes" palperont de créations, recherches, explorations, travaux de formation pour une pulsation cardiaque des fréquentations ou ne peut plus rythmée, intense. **Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Patxi Uzcudun - Septembre 2018**

**RETROUVEZ-NOUS LE 6 OCTOBRE À PARTIR DE 11H00 AUX DÉCOUVERTES, POUR L'OUVERTURE DE SAISON 18/19 PRÉSENTATION DES PROJETS DE LA SAISON 18/19, SUIVIE DU POT DE L'AMITIÉ.**

**SOYEZ CURIEUX ! PUSSEZ LA PORTE DES DÉCOUVERTES !**

## RENCONTRE

### Du croissant au plateau

La comédienne **Maëlle Gozlan** et l'auteur metteur en scène **Didier Delahais** ont exploré au plateau un solo inédit lors d'une résidence du **25 juin au 2 juillet 2018**, sous le regard de Jean-Marie Broucaret. Entretien sur une histoire de brioche et de théâtre. Propos recueillis par **Valérie Valade**.

### Comment est né le projet de Mademoiselle Persona ?

**Maëlle Gozlan** : Le point de départ est une expérience de vie. A 21 ans j'ai eu un premier travail alimentaire à La Brioche dorée pendant 4 mois. Un jour, un homme s'est fait passer pour le fils du patron et m'a demandé de lui donner de l'argent de la caisse. Je lui ai donné. Par la suite, j'ai raconté cette histoire à de nombreuses reprises, en empruntant la voix des gens qui travaillaient avec moi et de clients réguliers. C'était une manière de faire passer la honte d'avoir donné l'argent. Des années après, lors d'un training qui portait sur le récit, Jean-Marie Broucaret a demandé aux comédiens de raconter un roman à la première personne. J'ai choisi cette histoire. Et Jean-Marie m'a conseillé d'en faire un spectacle. Pour ne pas tomber dans le one-woman show, j'avais besoin qu'elle soit portée par une écriture. Quand j'ai rencontré Didier, dont j'aimais beaucoup le travail, je lui ai demandé d'écrire le texte.

### Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

**Didier Delahais** : J'ai travaillé à partir des improvisations de Maëlle, qui restituaient des moments de réalité, en essayant de faire entendre ce que les gens disaient et la manière dont ils le disaient. Ensuite il a fallu distribuer ces paroles selon la dramaturgie qui était en train de se constituer.

**MG** : Nous avons envie aussi de traverser plusieurs genres de théâtre. Le morcellement de l'identité peut être une manière de passer d'un registre à l'autre. Les improvisations ont permis de définir les femmes et les hommes qu'elle pouvait incarner, avec des éléments qui devaient rester fondateurs et d'autres dont Didier s'est emparé.

**DD** : Pour moi cela a été difficile d'écrire à partir d'un fait réel. Je me suis vraiment fait violence pour me confronter à cette anecdote et rentrer à l'intérieur. Une anecdote, c'est quelque chose de très générique, sans contours, sans tiroirs. Le théâtre a plutôt pour vocation de faire entendre ce qui est caché, les cadavres, les questionnements humains. Et là, ma façon d'écrire, que j'apprends à connaître en avançant, est apparue : je torpille le réel par des glissements, des associations, ce qui fait qu'une musicalité apparaît, qui permet d'entendre le sens.

### Vous vous êtes emparé de l'anecdote pour en faire une fiction ?

**DD** : Oui, de l'anecdote à la fiction, mais une fiction générée par elle. Il y a quelque chose de très psychanalytique : une projection de ma part et de sa part sur les personnages qui traversent la comédienne et qui acquièrent une identité. Les deux principaux sont : un schizophrène (« grand déca ») et une ancienne prostituée (Florio ou Fleurio, parce qu'elle prend toujours du café de la marque Florio)



qui joue un peu un rôle de marraine ou de pythie. Il y a plusieurs niveaux d'incarnation et d'interprétation et insensiblement, la narratrice devient actrice. Mademoiselle Persona suit ce parcours : la révélation d'une comédienne à partir de ce choc avec le réel. Elle se cherche à travers ces personnages qui la squattent. Elle s'en sert aussi pour avancer dans sa quête et dans un métier qui n'est pas celui de vendeuse.

**Pour vous, Maëlle, donner ce récit et demander qu'une écriture le porte servait surtout à mettre de la distance ou était-ce lié avant tout au désir de cette écriture-là ?**

**MG** : Je pense qu'il y avait plusieurs raisons : l'envie de distance, mais aussi de décalage. L'écriture de Didier, une écriture de l'identité, entre en résonance avec mon personnage qui a un rapport au monde très maladroit. Mais cela me dépoussière aussi de quelque chose. C'est complexe...

**Est-ce que dès le départ l'idée était aussi de parler du théâtre ?**

**DD** : Oui. Et de cette comédienne-là. Avec Jean-Marie on avait le pressentiment que c'était une pièce qui mettait en valeur la comédienne, à travers le jeu de glissement d'un personnage à l'autre, en variant les énergies et les adresses. C'est une partition qui demande beaucoup de virtuosité, de souplesse et de fluidité.

### Sortie de résidence de Mademoiselle Persona, le 2 juillet.

*Plateau nu. Sur le côté quelques accessoires, une chaise. Au mur, un miroir. La comédienne, dans sa petite robe noire ajustée, est longiligne et souple. Très vite, le personnage apparaît maladroit et empêché. Elle enlève sa chaussure : un caillou y était logé. Elle tire sur sa robe, remet l'élastique de sa culotte en place. La jeune femme prend la parole. Dans l'espoir de travailler au « croissant scintillant », elle a écrit une lettre de motivation splendide, qui vante son savoir-faire et son envie irrésistible de devenir vendeuse dans un centre commercial. Des scènes de la vie quotidienne surgissent, la comédienne est traversée par les voix des gens qu'elle côtoie. L'impression de réel du début glisse vers l'ailleurs. La comédienne semble se métamorphoser par de « simples » changements de voix.*

*Il émane d'elle une grande force, dans cet exercice d'équilibriste imposé par la sortie de résidence : montrer un travail en cours, fragile et intense, une naissance.*

### LE JOURNAL - Numéro 4

Ont collaboré à ce numéro : **Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Patxi Uzcudun, Valérie Valade**  
Conception : **Théâtre des Chimères**  
Photo de couverture - **Gilles Jolly / Cie Le Pays Loirain - Résidence Août 2018**  
Photos : **Guy Labadens**

Suivez le JOURNAL EN LIGNE pour plus de détails sur : [www.theatre-des-chimeres.com](http://www.theatre-des-chimeres.com) et



> [letheatredeschimeres](https://www.facebook.com/letheatredeschimeres)

Théâtre des Chimères 05 59 41 18 19

[tchimeres@wanadoo.fr](mailto:tchimeres@wanadoo.fr)

Licences d'entrepreneur 2-1102955 / 311-02956

ISSN 2606-0337

**LE PROCHAIN  
NUMÉRO  
DÉCEMBRE 18**



## Des signes et des apparitions

Le comédien Gilles Jolly et le metteur en scène Jean-Marie Broucuret créent le spectacle **L'Envol**, adapté du roman *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas, le 19 octobre. Plongée, en leur compagnie, dans un univers envoûtant qui révèle l'invisible et les liens du vivant. Ces propos ont été recueillis avant la résidence de création qui a eu lieu du **23 juillet au 3 août 2018**, par **Valérie Valade**.

## Quelle est l'origine de L'Envol?

**Jean-Marie Broucuret** : Il y a quelques années a eu lieu un atelier, ici aux Découvertes, sur la figure du simple d'esprit, à partir de textes divers. Notre recherche abordait la problématique de l'humanité et des comportements humains « frontières » et Gilles avait fait partie de ce groupe de recherche qui réunissait pas mal de comédiens. Cet atelier n'a pas abouti sur un spectacle précis et j'en concevais une petite frustration. Gilles, là-dessus, m'a donné à lire *Les Oiseaux* qu'il trouvait formidable. Cela a été une lecture forte pour moi qui ne connaissais pas du tout Tarjei Vesaas : ce personnage de Mattis, cette histoire d'oiseau et de signes, dont on ne sait pas s'ils sont dans l'imaginaire de son esprit troublé ou si cet esprit troublé lui permet de les voir alors que les autres ne le peuvent pas... Cette frontière entre le « normal » et ce que peut révéler ce type de personnage était très intéressante et m'a donné envie de monter ce projet avec lui.

**Gilles Jolly** : Ce laboratoire sur le simple d'esprit a été une sorte de révélateur qui s'est superposé, pour moi, à deux événements : au Théâtre des Ateliers à Aix en Provence, dans le cadre de la formation professionnelle d'acteurs, en 2011, j'avais invité l'auteur norvégien Jon Fosse. Il m'a alors parlé de son compatriote Tarjei Vesaas comme d'un auteur qu'il appréciait et qui l'avait influencé. Par ailleurs j'ai vu une adaptation des *Oiseaux* mise en scène par Claude Régy avec un seul comédien, Laurent Cazanave, et j'ai été très impressionné par le texte et la performance. A l'époque du laboratoire sur le simple d'esprit aux Découvertes, Jean-Marie cherchait un texte pour éventuellement impliquer l'équipe et j'ai pensé bien sûr aux *Oiseaux*. Je lui ai dit « J'ai un texte magnifique mais... il n'y a pas le nombre de personnages ! ». Jean-Marie ne l'a pas lu tout de suite et quelque temps plus tard, un jour, à ma plus grande surprise, il m'a dit qu'on pouvait se lancer dans l'aventure et qu'il fallait que je joue ce texte seul !

**J.-M. B.** : Et puis je suis à la retraite, je peux me permettre quelques échappées ! Plus sérieusement, j'avais deux envies fortes : revenir à ce thème du simple d'esprit et travailler de nouveau avec Gilles.

## Qu'est-ce qui vous a séduit dans le livre au point de vouloir porter ce texte au théâtre ?

**G. J.** : *Les Oiseaux*, quand je l'ai lu, au départ, a provoqué quelque chose de très fort en moi. J'avais la même impression qu'avec Jon Fosse : l'écriture contient ce qui n'est pas écrit. Cela se passe ailleurs et toutes ces émotions que la lecture provoque ne viennent pas seulement des mots que l'on a sous les yeux. Comme si les choses écrites en filigrane, entre les lignes, avaient ensuite été supprimées. Cela donne une écriture très étrange, naïve, avec des phrases très courtes.

**J.-M. B.** : La lecture de ce livre a été une vraie rencontre. Je n'ai pas été aussi séduit par les autres livres de Tarjei Vesaas sur lesquels je me suis penché ensuite, d'ailleurs. La façon dont l'histoire est racontée est très particulière : il y a un narrateur qui est comme un frère du personnage, en empathie avec Mattis, une sorte de double. D'une manière étonnante, on comprend ce qui se passe, non parce que le narrateur explique les choses, mais parce qu'il a la juste distance qui lui permet de raconter une histoire qui n'est pas, a priori, directement la sienne, en provoquant tout de même un trouble chez le lecteur.

## Comment abordez-vous l'incarnation de cette écriture si particulière ?

**G. J.** : Le personnage de Mattis pose la question de la normalité, sujet qui me touche beaucoup. Pourtant, ce qui m'intéresse dans l'interprétation n'est pas de l'aborder par le biais de l'anormalité, mais plutôt par la naïveté et la sensibilité incroyables de ce personnage qui vit dans un autre monde et qui pour autant ne se trompe pas beaucoup sur ce qu'il en perçoit. Il est « plein ». L'enjeu pour moi, en tant que comédien, est de trouver l'endroit juste de l'incarnation, ce qui n'est pas du tout évident. Il y a des sources d'inspiration possibles comme le travail du clown ou ce qu'a développé Zouc à un moment donné, quelque chose sur la candeur, l'enfance, une façon d'être traversé par les choses - que l'on perd en vieillissant. Mattis est sans arrêt dans un émerveillement ou un questionnement sur ce qu'il entend et ce qu'il voit : les autres, l'espace, l'environnement, et tout est en relation perpétuelle.

**J.-M. B.** : Il y a quelque chose pour le comédien à trouver du côté de la présence, de « l'immédiateté profonde », sans tomber ni dans la souffrance ni dans l'anecdote. Ce qui peut être inspirant pour ce personnage, du côté des personnes handicapées, serait dans leur façon d'être « là », complètement, d'une manière qui pose l'humanité, qui nous interroge, sans qu'elles aient la volonté ni la conscience de nous interroger. Mon travail, ici, est d'amener le comédien à être dans un premier degré avec le public. Ce qui n'est pas évident c'est que l'acteur, comme le personnage, est tiraillé entre l'adresse directe à l'autre et le regard qu'il sent sur lui.

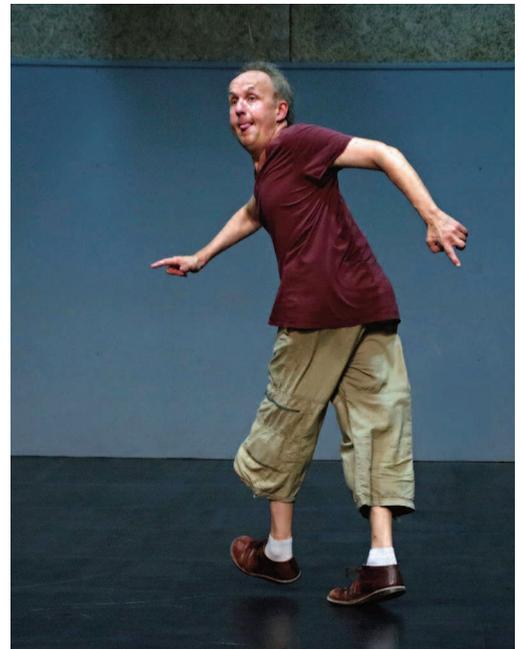
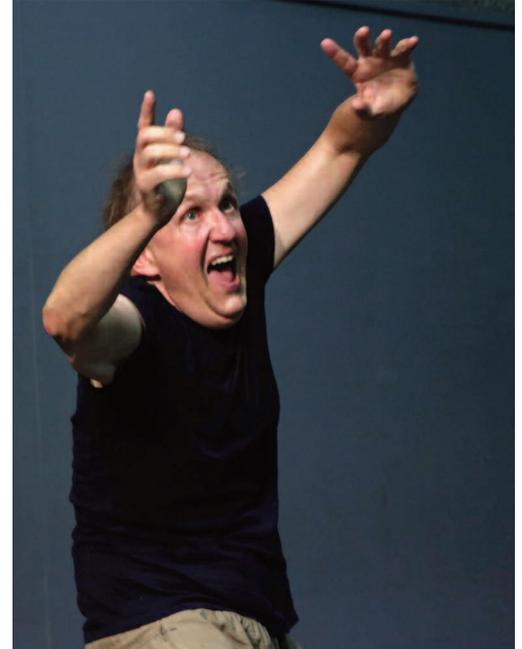
## Qu'est-ce qui a guidé votre adaptation de ce texte au théâtre ?

**G. J.** : Au début de notre travail d'adaptation avec Jean-Marie, j'avais envie d'aller jusqu'à la fin du roman, jusqu'à l'épisode de la barque. On s'est rendu compte dès la première résidence, en novembre dernier, que ce serait beaucoup trop long, et puis finalement, nous avons décidé de consacrer toute notre attention au début du livre si intense.

**J.-M. B.** : Nous nous sommes centrés sur les bécasses, les signes de l'oiseau, les deux trembles – ces arbres que les villageois appellent du nom de Mattis et de sa sœur Hege. On se concentre vraiment sur une relation au monde faite de signes et d'apparitions.

**G. J.** : Je sais qu'il existe des adaptations qui ont représenté sur scène une maison et les deux personnages. Il me semble qu'il faut être très vigilant pour que l'adaptation à la scène ne soit pas restrictive par rapport au roman. Scénographiquement, dans notre spectacle, il n'y aura pas de maison, pas de nature, il n'y a rien, sauf un personnage qui entre en scène. En ça on se rapproche du lecteur seul face à son livre, qui fait le pari de se laisser transporter par l'écriture.

**J.-M. B.** : Ce sera un espace vide de chez espace vide ! C'est un spectacle qui parle de l'invisible donc le fait de ne pas représenter les choses est justifié. Elles sont écrites, elles sont là et le narrateur les voit. Ce sont les présences invisibles dont parle Peter Brook dans ses livres et notamment le dernier, *Du bout des lèvres*. Au théâtre, ce que l'on ne voit pas est souvent plus visible que ce que l'on a sous le nez... Si le son est présent sur scène ce sera certainement par des compositions sonores électroacoustiques, que Gilles a confiées à sa sœur musicienne, plutôt que de la musique ou des bruits de nature reconnaissables. L'idée est, là aussi, de provoquer un trouble, qui fait que le spectateur se demande s'il a vraiment entendu quelque chose ou si c'est l'effet de son imagination.



Est-ce la première fois que vous expérimentez le travail en huis clos à deux : acteur-metteur en scène ?

**G. J.** : J'avais déjà travaillé seul avec un metteur en scène mais il était aussi lui-même sur le plateau. Là c'est une première ! Cela implique une très grande confiance de part et d'autre : confiance de ma part en la vision de Jean-Marie, et confiance de sa part pour que j'expérimente toutes les propositions possibles. C'est intéressant parce qu'on travaille et que l'on se rencontre en même temps. Il faut que l'on trouve « l'endroit par où ça passe ».

**J.-M. B.** : J'ai réfléchi à la distance que permettrait le regard d'un assistant par exemple et puis je me suis dit : « pourquoi ne pas essayer de vivre cette aventure tous les deux ? ». Entre nous aussi, à travers ce projet, il y a certainement une aventure humaine qui se joue, à un moment où je suis dans le relai, et où Gilles se pose des questions sur son devenir... on est sur les passages d'oiseaux, les signes, etc. Il y a quelque chose que je ne cherche pas à approfondir mais qui certainement nous unit là-dedans et fait que ce duo est nécessaire. C'est passionnant. C'est une belle traversée, un beau moment. Assez angoissant aussi, bien sûr. On a passé de nombreux mois avec des périodes de travail espacées les unes des autres, cela permet de musarder mais dans le théâtre je crois qu'il est très important de fixer un rendez-vous. C'est une petite pression qui est nécessaire et c'est régalant ! La création est donc fixée au mois d'octobre aux Découvertes et je m'en réjouis.

Résidence du 8 au 18 octobre - CRÉATION aux découvertes

Vendredi 19 octobre - 20h30 - Samedi 20 octobre - 20h30

Dimanche 21 octobre : 17h00

Billetterie en ligne sur le site [billetweb.fr](http://billetweb.fr) à partir du 8 octobre.



## LES RÉSIDENCES

## Les résidences avec financement



### COMPAGNIE C'EST PAS COMMUN

**La compagnie (Bordeaux)**

Depuis mai 2016, la **Compagnie C'est pas Commun** est menée par la trépidante Alexia Duc (duchesse de nom, mais non de titre). Et vas-y qu'ça s'marre, qu'ça s'émeut, qu'ça s'déhanche sur les scènes des théâtres bordelais (là où tout a commencé).

Des créations toujours dynamiques et très souvent burlesques sculptent l'ambition de cette comédienne/metteur en scène/auteure. Bien entourée par un tas de ressortissants d'arts du spectacle de l'université Bordeaux Montaigne, elle ne travaille jamais seule.

En plein air ou dans les salles obscures, la compagnie C'est pas commun tente d'atteindre son but ultime et utopiste (re)faire aimer le théâtre à tous.

**"Pour de vrai"**

*Sur scène, deux comédiennes, Alexia et Eva, parlent frontalement aux spectateurs. Elles posent et se posent tout un tas de questions sur leur présence au plateau, sur la fiction, sur les fictions et sur la réalité, pas tout à fait opposées.*

*On vous plante le décor : fly-caisse, sol jonché de câbles, projecteurs au sol... Les rouages de la machine à fabuler sont à vue. Les deux comédiennes racontent leurs vraies illusions et leurs fausses réalités. Elles s'emportent dans des histoires pas possibles et délirent avec les faits. De cette frénésie s'exulte toute une tripotée de questions et de réflexions.*

Mise en scène collective

Jeu : Eva Bouthier et Alexia Duc

Direction d'actrices et Régie : Pierre Puech

Texte : Alexia Duc

Parrain : Jean-Philippe Ibos - Aide à la résidence : Théâtre des Chimères-Région Nouvelle Aquitaine.

Résidence du 24 septembre au 4 octobre 2018 - Sortie de résidence le 5 octobre - 19h00. Entrée libre. Billetterie gratuite sur le site [billetweb.fr](http://billetweb.fr) à partir 24 septembre.

## Les résidences avec mise à disposition du lieu et hébergement



### THÉÂTRE DES LUMIÈRES

**La compagnie (Mont-de-Marsan)**

Par la diversité de son activité, entre un travail de création et un travail sur le terrain, le **Théâtre des Lumières** affirme son implantation dans les Landes, son travail sur le territoire et son rayonnement au niveau régional et national. Et ceci, toujours dans un souci d'élargissement et de sensibilisation du public. Établir des passerelles entre les disciplines artistiques, les genres, les êtres, qualifie à la fois l'esprit et l'action de leur compagnie dont l'empreinte artistique est la pluridisciplinarité. Faire un théâtre esthétique, où le sens donné par le texte est porté par un univers corporel, visuel et sonore.

La compagnie créée par Aurélia Bartolomé, Laurence Niedzwiecki et Yannick Fichant, s'enrichit en effet des diverses méthodes de travail, et confronte sans cesse les différentes conceptions de création.

**"Couple ouvert à deux battants"**

Une comédie de Dario Fo, Franca Rame et Jacopo Rame (*Traduction et adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat*)

*La pièce écrite dans les années 80, ausculte le couple et ses contradictions, et nous plonge au cœur de la scène de ménage avec audace et vitalité. Elle, Antonia, femme respectable, est désespérée. Son mari la trompe.*

*Elle, se sentant abandonnée, tente de se suicider. Lui sourd à ses appels, souhaite vivre des aventures extraconjugales au sein de son couple devenu ouvert. Couple ouvert à deux battants est une comédie de mœurs à l'italienne, très volubile, alternants moments comiques et clins d'œil. La pièce nous fait rire mais nous émeut aussi tant les actions sont criantes de vérité.*

Mise en scène Jean Marie Broucaret

Avec Aurélia Bartolomé et Yannick Fichant

Création Lumières et Régie : Pantxo Claverie

Aide à la résidence : Théâtre des Chimères

Résidence du 22 au 31 octobre 2018 - Sortie de résidence le 31 octobre - Entrée libre. Billetterie gratuite sur le site [billetweb.fr](http://billetweb.fr) à partir 22 octobre.



## COMPAGNIE LA FABRIQUE AFFAMÉE

### La compagnie (Hasparren)

Depuis 2007, **La Fabrique Affamée** raconte des histoires. De ces histoires qui percutent, dérangent, rendent vivants et sensibles. De ces histoires qui racontent le monde, qui nous questionnent sur notre regard, notre relation à lui et aux autres êtres humains. La Fabrique Affamée veut toucher la sensibilité de chacun et que chaque spectateur s'approprié ces histoires et rentre avec, chez soi. Car nos histoires sont universelles, parlent de l'humain où que nous soyons nés, quel que soit notre langue, où que nous habitions, quel que soit l'âge.

**"Debout et fiers"** : 27 juillet 1919 : un jeune noir, terrorisé par des adolescents blancs qui lui jettent des pierres, se noie au large d'une plage de Chicago réservée aux blancs. La police refuse d'intervenir. Éclatent alors plusieurs jours d'émeutes qui feront 38 victimes (dont 23 noirs) Ces émeutes se propagent à travers le pays. C'est le Red Summer.

26 août 2016 : Colin Kaepernick, joueur de football américain de San Francisco, refuse de se lever durant l'hymne national américain, comme le veut la tradition avant un match. Plus tard, il expliquera qu'il souhaite protester contre la série d'évènements qui ont conduit à la naissance du mouvement Black Lives Matter.

Entre ces deux dates marquantes ont éclos deux genres musicaux majeurs : le jazz, vers 1910 et le rap au milieu des années 70. Deux courants musicaux nés sur les cendres des révolutions sociales, des émeutes, de la lutte du peuple noir dans une Amérique dominée par les blancs.

Pour sa nouvelle création, La Fabrique Affamée a choisi de faire entendre la voix de ces artistes, (jazzmen, rappers et DJ) qui racontent comment et pourquoi ces musiques sont à la fois les mots et les poings d'une communauté touchée par la violence sociale et physique. La voix de ces artistes, debout et fiers.

Texte : La Fabrique Affamée

Mise en scène : Arnaud Marsan

Jeu : Nicolas Marsan et distribution en cours

Lumière : Arnaud Sauvage

Aide à la résidence : Théâtre des Chimères

Résidence du 3 au 7 décembre 2018 - Sortie de résidence le 7 décembre - Entrée libre - Billetterie gratuite sur le site [billetweb.fr](http://billetweb.fr) à partir de 26 novembre

## LES CRÉATIONS



### CHAMBRES AVEC VUE

Parcours littéraire dans le cadre de la septième édition de la Biennale Internationale d'Art contemporain, sur un parcours constitué d'oeuvres monumentales de onze artistes internationaux, autour de la **Chambre d'Amour**.

*"Et la mer et l'amour ont l'amer en partage"* - Pierre de Marbeuf.

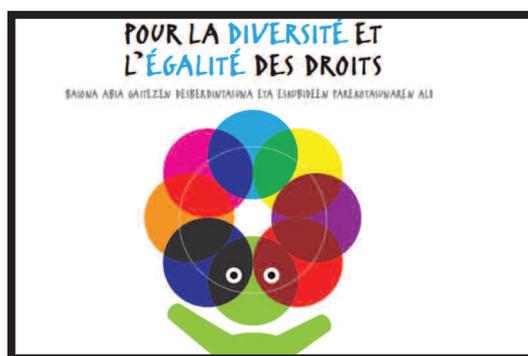
Des cavernes profondes où s'agitent les passions à l'écume ardente bordant l'océan lumineux, le site de la Chambre d'Amour devient le temps de cette lecture-spectacle l'écrin des désirs, des envies, des obsessions et des élans amoureux.

Le Théâtre des Chimères fait se croiser les œuvres de la Littorale et les écrits de nombreux auteurs, de Hugo à Zweig en passant par García Márquez et Toni Morrison.

Conception et technique : Patxi Uzcudun  
Lectrices : Sophie Bancon, Claire Grimbert, Marine Marty, Catherine Mouriec

RV Pavillon de la Biennale – Chambre d'Amour  
Réservation : 05 59 58 35 60

28 septembre 19h  
29 septembre 11h, 15h00, 19h  
30 septembre 11h, 15h00



### LECTURE AUTOUR DE LA DIVERSITÉ

La Ville de Bayonne s'engage quotidiennement dans la promotion de la diversité et de l'égalité des droits aux côtés des nombreuses associations œuvrant dans ce domaine.

C'est à ce titre qu'elle organise la **Semaine de la Diversité**, du 26 novembre au 1er décembre 2018. Un voyage au coeur des textes lus par **Christine Taubira à Avignon, festival de théâtre 2017**.

Article, poème, essai, fiction, l'écriture prend de nombreuses formes quand hommes et femmes de lettres et de pouvoir, de philosophie et de justice, ont un but à atteindre : l'inscription dans la loi d'une liberté nouvelle.

Création 30 novembre 2018 Bayonne

## EN PARTENARIAT



### MOZART

En partenariat avec l'Orchestre Régional Bayonne Côte Basque et le conservatoire Maurice Ravel Côte Basque.

Spectacle liant des musiques de Mozart et des textes (extraits de correspondances) sur sa vie et son parcours.

Spectacle pour un orchestre de Chambre (violons, cors et hautbois, environ 15 musiciens) et un récitant, Txomin Heguy.

Deux versions : en euskara et en français.

18 novembre 2018 Hasparren  
9 décembre 2018 Mauléon



### ANTIGONE, À CORPS PERDUS

Deux frères, Étéocle et Polynice, se sont livrés une guerre pour le trône de Thèbes. Ils sont morts tous les deux chacun sous les coups de l'autre. Créon, leur oncle et nouveau roi décrète que seul Étéocle recevra une sépulture tandis que le corps de Polynice, qui a fait appel à des armées étrangères pour tenter de s'emparer de la ville, sera abandonné aux vautours. Antigone, leur sœur, refuse de se soumettre à la loi du roi et par respect pour les usages et les dieux, enterre le corps de son frère. Arrêtée et jugée, elle est condamnée à être emmurée vivante dans une grotte.

Nous avons initié avec le spectacle **"Elles s'appelaient Phèdre"** un cycle au cours duquel nous souhaitons, non pas interpréter les classiques mais les raconter, les transmettre, tout en faisant état des résonances actuelles de leurs propos et du plaisir théâtral que nous éprouvons à nous y plonger. En abordant **Antigone**, nous souhaitons cette fois **confronter la pièce de Sophocle à ses relectures par différents auteurs**. Elles seront trois à interpréter les différents personnages de l'histoire.

Mise en scène collective : Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Patxi Uzcudun  
Jeu : Sophie Bancon, Marine Marty, Catherine Mouriec

### RÉSIDENCES DE CRÉATION

du 9 juillet au 18 juillet 2018, du 20 au 31 août et du 19 au 23 novembre 2018 aux découvertes **BIARRITZ**

du 23 au 29 octobre 2018 à Mendi Zolan **HENDAYE**

CRÉATION Janvier 2019 - BIARRITZ

## LES ACCUEILS

Les rendez-vous des "découvertes" permettent aux compagnies de rencontrer le public lors de soirées particulières : accueil de compagnies invitées, présentation de travaux effectués par les amateurs en formation et les créations des compagnies qui ont été en résidence aux découvertes.



### COMPAGNIE EN APARTÉ

#### "Strip"

STRIP raconte une histoire de jeunesse. Une jeunesse effrayée de voir la vie lui échapper sans en ressentir l'ivresse. Une jeunesse qui a peur de passer à côté de l'amour, du plaisir, de la douleur. C'est un vertige partagé : la peur du vide, la peur de la mort. Les personnages sont prêts à tout pour se sentir vivants, et sont en quête de sensations fortes et d'adrénaline. Ils décident de mettre leurs corps en action et de tester leurs limites, obéissant à leurs pulsions et se laissant aller à ce qu'il y a de plus organique, pulsionnel et intime.

Écriture et mise en scène : Marie-Lise Hébert assistante création : Julie Thomas avec : Diane Lefébure et Mathieu Dufour

Projet soutenu par La compagnie des Marches de l'Été, La Boîte à Jouer, Le Théâtre des Chimères.

8 décembre - 20h30 et 9 décembre - 17h - les découvertes - Biarritz

Billetterie en ligne sur le site [billetweb.fr](http://billetweb.fr) à partir du 26 novembre.

## LA FORMATION



### LES ATELIERS

Cette saison qui s'ouvre, vous offre de nombreuses possibilités de vous confronter à la pratique théâtrale, quels que soient votre âge et votre expérience (débutants, confirmés, amateurs, professionnels...). Les ateliers reprennent la semaine du **24 septembre**, ils ont lieu à Bayonne, Biarritz, Anglet, Hendaye, Boucau Tarnos... N'hésitez pas à nous contacter pour les places disponibles.

Renseignements au 05 59 41 18 19



### AUX DÉCOUVERTES

Les états de travail de fin de trimestre de la nouvelle formation 1<sup>er</sup> année :

dimanche 2 décembre - 17h - Entrée libre.

## HORS LES MURS



### DEUX SOEURS

De Fabio Rubiano

(Traduction : Marie-Carmen Nazabal et Amaya Labéguerie)

Une comédie décoiffée et défrisante, une comédie tirée d'une tragédie, où se heurtent la trahison et la passion, l'infidélité et l'amour, le cabotinage et la sincérité, le réel et l'imaginaire. Avec une pincée d'Almodovar, un zeste de Tarantino, et des bruitages -en direct- comme au cinéma.

Avec : Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Karina Ketz

Adaptation et mise en jeu : Jean-Marie Broucaret

Assistant et régie plateau : Patxi Uzcudun

Création sonore : Karina Ketz

Régie technique : Pantxo Claverie

Le 4 Octobre 2018 – Salle Atrium – Dax (40)

Le 13 Octobre 2018 – Samatan (32)



### ELLES S'APPELAIENT PHÈDRE

D'après Jean Racine

Une relecture de "Phèdre", charnelle, drôle, émouvante, terriblement contemporaine...

Interprétation : Sophie Bancon et Catherine Mouriec

Écriture et mise en jeu : Jean-Marie Broucaret

Assistant : Patxi Uzcudun

Régie technique : Pantxo Claverie

Le 12 octobre 2018 – (scolaire) – Samatan (32)

Renseignements :  
05 59 41 18 19

Pas de réservation  
téléphonique.  
Bureaux ouverts de 9h à 13h et  
14h à 17h30  
du lundi au vendredi

Pour les Cies Le Pays Lointain  
(L'Envol) et En Aparté (Strip)

Entrée générale : 10€  
Tarif réduit : 8€  
Enfant : 4€ (de 4 à 12 ans)

Billetterie en ligne sur le site  
[billetweb.fr](http://billetweb.fr)

Entrée libre pour les états de  
travail de la formation.